

TÊTE À TÊTE

avec
**Henriette
Zoughebi**



10^e Salon du livre de jeunesse

Je ne vois pas comment il serait possible sinon de maintenir une création ! Le Salon est l'occasion de la faire connaître, de la proposer, de susciter une clientèle. Je crois que notre rôle est précisément de soutenir, dans tous les sens du terme, la création.

Enfin je dois dire que face à ces réticences initiales c'est le succès public, qui dès la première année a dépassé nos prévisions, qui a été déterminant. Le Salon se tenait alors dans le hall des expositions. Le dimanche il a fallu refuser du monde, fermer l'entrée bien avant l'heure prévue. Ce succès ne s'est jamais démenti depuis et chaque année la fréquentation augmente.

JPL : *En plus du Salon proprement dit, ces dernières années ont vu la création du Centre de promotion du livre de jeunesse – Seine-Saint-Denis dont vous assurez également la direction. Quel est le rôle de ce centre ?*

HZ : Le Centre de promotion du livre de jeunesse – Seine-Saint-Denis existe en tant que tel depuis un an et demi à peu près à la demande du Conseil général du département, pour répartir les tâches de façon plus équilibrée. L'objectif n'est pas de créer une structure de plus, mais de rassembler et de valoriser les ressources et les énergies qui existent en Seine-Saint-Denis dans le domaine de la lecture des enfants et des adolescents. C'est un département dans lequel nous avons un très important réseau de bibliothèques, un centre de ressources – Livres au trésor –, et surtout des personnes – aussi bien les bibliothécaires que les enseignants – très motivées, impliquées déjà depuis longtemps dans des actions de promotion de la lecture. Nous travaillons dans des lieux où cela est urgent et nécessaire. Il y a d'autres endroits où on s'interroge – et c'est bien aussi, c'est intéressant – sur le droit de ne pas lire. Mais ici je ne crois pas que ce soit la question prioritaire. Il faut d'abord répondre à celle de la possibilité de la lecture.

Pour mener à bien le travail, nous nous appuyons sur ces ressources. Et nous avons aussi une certaine expérience, des idées et des convictions qui nous donnent des pistes que nous commençons à explorer plus à fond.

D'abord tout ce qui concerne les ateliers d'écriture : il s'agit de poursuivre ce que nous avons déjà entrepris, depuis plusieurs années, notamment avec Hamed Bouzzine et François Bon.

Non pas du tout que nous pensions que ce type de travail ait un effet magique pour déclencher l'envie de lire : il y a des conditions indispensables pour la réussite de ce type de travail. Il faut surtout qu'il ait un vrai engagement de part et d'autre, du côté des enfants comme de celui de l'écrivain pour qu'il y ait une vraie rencontre entre des

gens pour qui cette aventure correspond à un moment de leur vie, a du sens. Il faut pouvoir la mener jusqu'au bout et qu'elle continue à avoir du sens. Je trouve qu'il y a parfois des attitudes désinvoltes ou un peu méprisantes quand on dit par exemple que les écrits des enfants ne valent pas la peine. Je crois au contraire que l'entrée dans l'écriture est une expérience tout à fait cruciale parce qu'on y prend des risques, du moins si cela se passe comme je le crois intéressant et pas comme un petit bricolage sans enjeu. Dans le cas d'Hamed Bouzzine on voit bien ce passage : au départ les enfants avaient des réponses toutes prêtes. Quand il leur a demandé de se faire les porte-parole de leurs parents, ils disaient – en gros – que leurs parents étaient venus en France pour voyager et que comme le pays leur avait plu ils étaient restés. Il a bien fallu passer à un autre niveau pour qu'ils acceptent de s'impliquer en transmettant une parole. Il y a une part de risque dans l'écriture. On accepte de se livrer soi-même, de s'ouvrir aux autres, de donner à d'autres quelque chose de soi. C'est cette expérience qui est pour beaucoup d'enfants une découverte qui peut conduire à une sorte d'assurance dans sa propre identité. Or la lecture c'est aussi cela, une ouverture aux autres, mais qui n'est possible qu'à la condition de cette même assurance dans sa propre identité. Tant qu'on n'est pas dans une certaine mesure sûr de soi, la parole des autres est difficile à entendre. Je pense qu'il y a là la raison du blocage de certains face à la lecture. C'est pour cela que les ateliers d'écriture peuvent jouer un rôle.

Une autre piste c'est le travail sur l'image. Nous partons de l'idée que l'image est un langage plus directement accessible aux enfants. C'est la grande richesse du livre pour enfants. D'où la réalisation d'expositions, qui circulent dans les bibliothèques, en Seine-Saint-Denis mais aussi partout où les gens sont prêts à les faire venir. Mais nous nous apercevons qu'il y a là pas mal de difficultés. Nous devons réfléchir là-dessus pour trouver les propositions les mieux adaptées. Tout ce travail, ces projets, nous les menons en ayant toujours à l'esprit quel est l'enjeu, pour bien situer notre rôle dans le contexte actuel.

Il y a actuellement un certain nombre de menaces aux deux bouts de la chaîne du livre, qui sont les plus fragiles. D'une part sur la création de livres novateurs : il faut que cette création soit soutenue par les bibliothèques, que celles-ci ne se mettent pas à acheter seulement les livres vers lesquels les lecteurs vont spontanément et qui sont facilement empruntés. Or il y a des pressions pour cela, une exigence de rentabilité : si les bibliothèques doivent montrer des résultats, c'est une menace pour les livres plus difficiles, novateurs, or ce sont

**Il n'y a pas
que la soupe qui
fait grandir.**



7^{ème} Salon du livre de jeunesse

TÊTE À TÊTE

avec
**Henriette
Zoughebi**



ceux-là qui ont besoin d'être soutenus, sinon nous ne jouons pas notre rôle. À l'autre bout, il y a tout un aspect du travail des bibliothécaires qu'on appelle l'animation (un mot que je n'aime pas beaucoup d'ailleurs) qui désigne de fait l'ensemble des actions de promotion de la lecture. La menace est la même : dans un souci de rentabilité immédiate, c'est la première chose que certains pensent à supprimer.

Par rapport aux éditeurs le Centre a aussi un rôle à jouer qui ne consiste pas à se substituer à eux, mais à favoriser des publications. Ainsi les expositions que nous avons faites ont donné lieu à des catalogues, publiés chez différents éditeurs, nous avons certainement un rôle à jouer pour influencer des choix éditoriaux.

Enfin nous cherchons à faire sortir la littérature de jeunesse d'une sorte de ghetto, il faut travailler avec un maximum de partenaires. Dans cette perspective un de nos projets est la mise en place d'un observatoire de la lecture en Seine-Saint-Denis qui associerait aussi bien les chercheurs des universités de Paris VIII et de Paris XIII, l'institut Charles Perrault d'Eaubonne que les bibliothécaires, enseignants, professionnels de la petite enfance et qui aurait pour tâche d'évaluer et de faire connaître ce qui se passe dans le domaine de la lecture des enfants dans un département comme le nôtre.

JPL : *Vous avez mis l'accent cette année sur le fait que le Salon célèbre son dixième anniversaire. C'est sans doute l'occasion de faire une sorte de bilan ?*

HZ : Quantitativement il est assez facile à établir, avec un certain nombre de chiffres : fréquentation du Salon, demandes de stands, chiffre d'affaires¹ mais bien sûr il est beaucoup plus difficile d'évaluer qualitativement l'impact du Salon. Ce dont on peut être sûr, et que les chiffres démontrent, c'est qu'il correspond à un besoin. Ce qui est intéressant c'est de savoir lequel et pourquoi.

J'ai un certain nombre d'hypothèses. D'abord il me semble qu'il est important que les parents puissent venir avec les enfants pour acheter un livre : c'est un geste qu'ils peuvent faire facilement par rapport aux livres, même si eux-mêmes ne lisent pas. Ça a du sens que le livre soit l'occasion d'une sortie, un peu dans une ambiance de fête.

On sait aussi qu'il y a des enseignants qui viennent de très loin avec leurs élèves, et qui reviennent chaque année. On peut se dire qu'ils y trouvent quelque chose, mais c'est difficile de savoir vraiment quoi.

1. Le bilan du Salon de 1994 indique 140 000 visiteurs dont 32 000 enfants accueillis avec leurs classes et 28 000 professionnels, 130 exposants – qui annoncent pour certains une progression de 10 % à 40 % de leurs ventes et 700 auteurs et illustrateurs présents sur les stands.

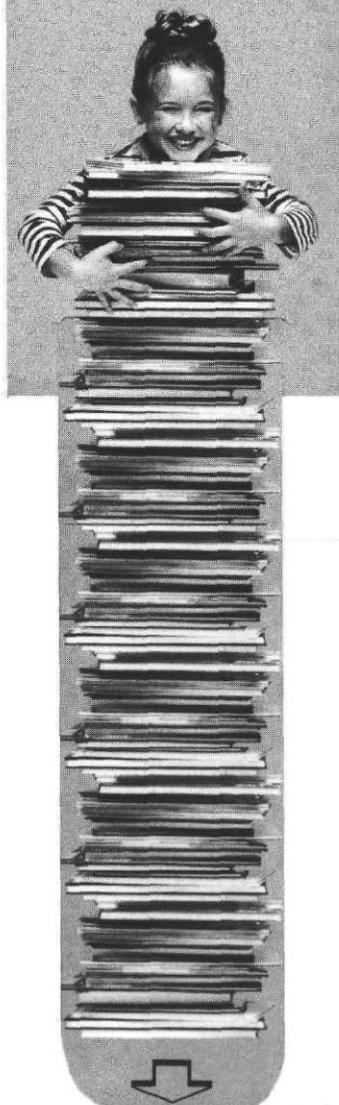
Moi je pense qu'il y a au Salon un type de rencontre irremplaçable avec les livres. Physiquement, concrètement on voit, on sent qu'ils vivent, qu'ils font vivre des gens, beaucoup de gens, qu'ils les mobilisent, les bougent. C'est l'aspect « foire » au sens ancien du terme. On retrouve, on éprouve la notion d'énergie, de dynamisme dont nous avons parlé tout à l'heure et qui est au cœur des livres, de la lecture. Ce type de rencontre ne peut avoir lieu que là. Les visiteurs viennent nombreux au Salon, parce qu'ils savent qu'ils vont pouvoir rencontrer des auteurs, des illustrateurs, toutes sortes de gens. C'est un lieu vivant, animé, où est visible, sensible, toute cette énergie de tous les partenaires, qui offre une potentialité, les chances d'une multiplicité de rencontres.

Pour les professionnels aussi je crois que cela correspond à un besoin, presque tous les bibliothécaires de jeunesse viennent chaque année. C'est devenu un rendez-vous. Et nous retrouvons là, je crois, l'idée qui nous anime depuis le début, le sens de notre pari : la volonté de « tenir » à la fois l'aspect commercial et l'aspect culturel, de même que celle d'ouvrir cela à tous – du grand public, des enfants aux spécialistes – pour que chacun y trouve son compte. C'est comme cela que je vois la promotion de la lecture et du livre, dans cette simultanéité, dans cette complémentarité d'exigences. On nous reproche parfois ce mode d'organisation : il y a des gens qui voudraient que les visites au Salon soient plus guidées, que ce soit plus policé, voire qu'il n'y ait pas d'enfants – surtout pas d'enfants agressifs ou qui courent. Mais ça ne correspondrait pas du tout à ce que nous cherchons. Bien sûr, nous souhaitons aider les gens dans leur visite. Nous proposons aux enseignants un guide pédagogique pour leur permettre de préparer la venue des classes. Ce guide a été distribué à 60 000 exemplaires cette année, il montre bien je crois notre volonté de rendre le plus facile et le plus riche possible le temps de la visite au Salon. Mais je refuse d'encadrer les gens, de leur proposer un accueil qui consisterait à leur dire : Allez à tel endroit, c'est celui-là qui est pour vous ! Si on faisait ça, il y aurait une dimension essentielle qui disparaîtrait.

JPL : *En ce qui concerne les professionnels, les éditeurs notamment, comment évaluez-vous le rôle du Salon au-delà de l'aspect strictement commercial ? Joue-t-il un rôle dans l'évolution de la production ?*

HZ : L'impact du Salon sur la création n'est pas du tout le même que celui d'une Foire du livre réservée aux professionnels, comme à Bologne par exemple, il n'y a pas d'achats de droits. Mais dans

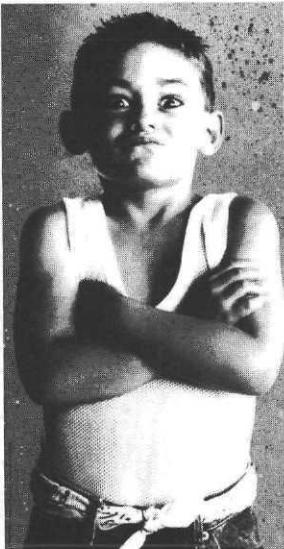
C'EST AVEC
UNE BONNE PILE
QU'ON RECHARGE
SES BATTERIES



9^{ème} Salon du livre de jeunesse

TÊTE À TÊTE

avec
**Henriette
Zoughebi**



8^{ème} Salon du livre de jeunesse

l'accent que nous mettons chaque année sur un aspect de la création, à travers le choix des thèmes, des expositions, des sujets de débats, du colloque, apparaît le souci de mettre en évidence ce qui nous paraît important dans la vie du livre pour enfants, parfois pour souligner des tendances, des lieux d'innovation, de renouvellement, parfois pour souligner des lacunes.

Par exemple, en 1993, quand nous avons choisi le thème de la ville, ça a été l'occasion de s'apercevoir – surtout au moment de faire une bibliographie – qu'il y a finalement assez peu de textes dont elle est le sujet, qui l'évoquent autrement que comme un simple décor.

Cette année, le choix du thème « Imagine » n'est pas non plus anodin, il correspond à une question cruciale qui est la place de l'imaginaire aujourd'hui. D'un côté, ça risque de paraître très banal, très galvaudé – ça a été un peu la tarte à la crème dans le discours sur la littérature pour enfants – et d'un autre côté au contraire en décalage avec le discours de notre époque – repris largement par l'Éducation nationale d'ailleurs – où on mise socialement sur l'efficacité. Or, je pense que nous avons plus que jamais besoin, les enfants surtout, d'affirmer la force de l'imaginaire, de l'éprouver, de lui faire confiance.

Le thème l'an prochain sera la poésie : là aussi il y a la volonté de mettre l'accent sur une préoccupation liée, d'une part à un constat plutôt négatif sur ce que l'édition propose aux enfants aujourd'hui, d'autre part au fait que les enfants aiment la poésie, ont besoin de pouvoir la lire.

JPL : *Dans quelle mesure le Salon joue-t-il un rôle pour les autres professionnels du livre, les créateurs et les médiateurs ?*

HZ : Pour les créateurs eux-mêmes le Salon est aussi une occasion d'échanges entre eux. C'est ainsi par exemple que nous avons conçu cette année l'exposition *Figures Futur*. Nous avons organisé un concours en demandant aux étudiants d'écoles d'illustration de divers pays d'Europe de proposer des images autour de quelques grands textes de notre patrimoine commun : Alice, Pinocchio, Nils Holgersson... Nous avons reçu plus de 500 illustrations en quelques mois. Et au-delà de la présentation de l'exposition pendant le Salon nous avons tenu à proposer toute une série d'échanges aux jeunes illustrateurs en organisant des tables rondes, des rencontres.

Nous avons, pendant la journée professionnelle, organisé une rencontre – avec l'aide de La Joie par les Livres – entre ceux qui à travers l'Europe ont collaboré à notre *Guide de la littérature de jeunesse en Europe*, en proposant une table ronde et des moments de travail

en commun : le développement de la recherche en littérature de jeunesse passe par ces échanges, par l'information mutuelle, une meilleure connaissance des activités des uns et des autres, par la confrontation des projets. C'est le rôle du Salon, me semble-t-il, que d'y contribuer.

Quant au colloque qui a lieu depuis plusieurs années pendant les deux jours qui précèdent le Salon proprement dit, c'est aussi dans cet esprit que nous l'organisons : nous le voulons largement interdisciplinaire, sur des thèmes transversaux, qui n'enferment pas la littérature de jeunesse dans une seule approche réservée à des spécialistes, mais au contraire l'inscrivent dans une perspective largement ouverte au débats du monde contemporain.

*propos recueillis par Françoise Ballanger
et Claude-Anne Parmegiani*

